Rudolf Ludwig Meyer[4]

L'histoire de la médecine générale

Nouvelle rubrique dans PrimaryCare: quelques réflexions en ouverture

Pour qu'une discipline autonome s'épanouisse, le face à face avec son histoire est tout aussi important que la recherche. Theodor Billroth, célèbre chirurgien, écrivit en 1875, dans «Über Lehren und Lernen der medizinischen Wissenschaften»[1]: «Dans mon idée de l'activité scientifique, l'histoire et la recherche sont liées si étroitement que l'une n'est pas pensable sans l'autre.»

L'article de Pierre-Yves Donzé (page 310) marque le début de la nouvelle rubrique «Histoire de la médecine générale» dans PrimaryCare. D'autres publications suivront, à intervalles irréguliers. Bientôt paraîtra une étude sur l'histoire de la chirurgie et son rôle dans le développement de la médecine générale.

Autour de la biographie de deux médecins, la publication de Donzé décrit le développement de la chirurgie au XIXe siècle: son essor connut un élan, peu connu jusqu'ici, à partir de 1850 environ. En comparant les actions du Dr Mathias Mayor et du Prof. Dr. César Roux, respectivement les concepts de l'Hôpital cantonal de Lausanne et de la Clinique universitaire de chirurgie de Lausanne, l'auteur réussit à présenter concrètement cette époque et à attirer l'attention sur deux paradigmes tout à fait différents, en saisissant aussi leur essence métaphorique.

Mathias Mayor (1806–1847) fut encore un représentant typique, quoique tardif, des «artisans de la chirurgie»[2]. Si vers la fin du XVIIe et le début du XIXe siècle, la chirurgie figurait déjà à niveau égal parmi d'autres branches dans les universités européennes, sa connotation d' «artisanat» faisait plutôt penser au cheminement du chirurgien-barbier du Moyen Âge: formation dans une relation duale entre maître et élève, parcours de compagnonnage et, plus tard, association en confréries avec les collègues et avec les représentants d'autres métiers dans les villes, où il devait se soumettre à des conditions d'examen et à des directives d'admission régionales.

César Roux (1857–1934) par contre, fut le représentant d'une nouvelle génération de chirurgiens. Aujourd'hui, nous pouvons leur donner le titre de fondateurs de la chirurgie moderne: ils ont normalisé les déroulements opératoires et institué l'hôpital comme lieu d'activité. Mais quel fut donc, dans l'intervalle, le moteur du développement retentissant de la chirurgie?

A la suite du siècle des Lumières, le XIXe siècle passe pour être l'époque du progrès technique et de l'industrialisation. La médecine est également concernée. Parmi les nouveautés médicales fondamentales les plus spectaculaires, nous trouvons, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'intervention sans douleur à travers le développement de la narcose (première narcose à l'éther en 1846 à Boston, par le médecin-dentiste Thomas William Green Morton; et en 1847, première narcose complète lors d'accouchements, par James Young Simpson). La deuxième innovation consiste dans le développement de l'asepsie, qui repose sur des observations d'Ignaz Semmelweiss faites en 1847. Il avait constaté divers cumuls de fièvre puerpérale dans des sections où les sages-femmes avaient été formées à l'accouchement, et avait établi une comparaison avec les sections dans lesquelles des candidats médecins procédaient à l'accouchement, parfois juste après avoir suivi leur formation en anatomie pathologique dans la morgue de l'hôpital. Il est à peine étonnant que dans ces sections-là, les complications avec issues graves, souvent létales, apparurent beaucoup plus fréquemment.

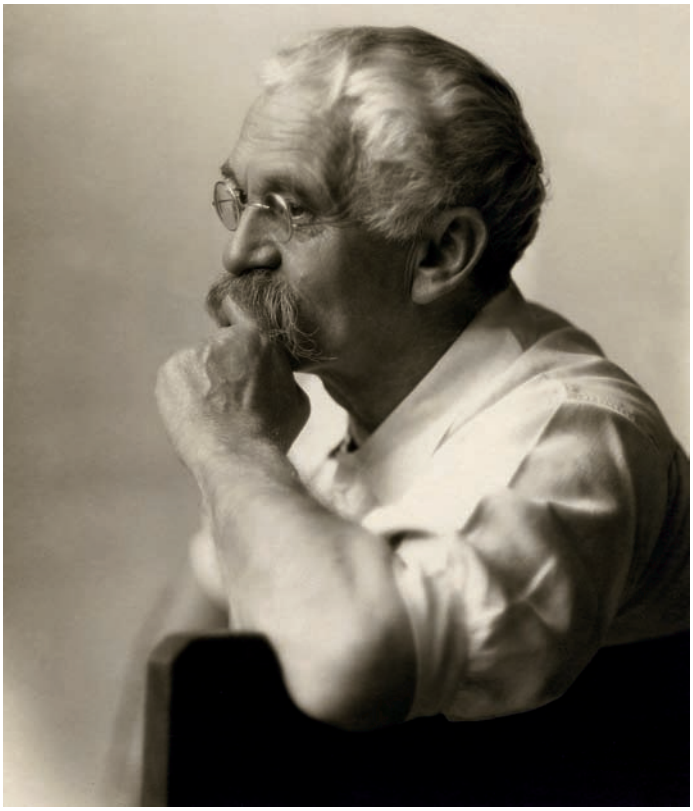

Figure 1
César Roux, vers 1925. Ce portrait vient des archives de l'Institut d'histoire de la médecine, Lausanne.

1 NdT: «De l'enseignement et de l'apprentissage des sciences médicales».
2 NdT: en français dans le texte. Ce concept est à proprement parler tautologique, le terme de chirurgie étant issu du mot grec «cheirurgia», signifiant «artisanat».
3 NdT: Fondé en 651, l'Hôtel-Dieu de Paris fut démoli en 1164 et reconstruit au sud du parvis de Notre-Dame. Après avoir subi 3 incendies au XVIIe siècle, il fut rénové par Haussmann en 1878.
4 Traduction: Constantin et Hesshaimer.

Mais l'apport central vint de Lord Joseph Lister, qui, en raison de ses propres observations et de la connaissance des découvertes de Louis Pasteur, exigea avec énergie l'utilisation de produits antiseptiques pour chaque plaie ouverte, dès 1865. Il dut vaincre des résistances considérables, et au début il ne fut pas pris au sérieux. A cette époque, il était courant que les chirurgiens ironisent entre eux «Ah vous aussi, vous listérez déjà?». Ce sont principalement ces deux découvertes qui permirent le développement fulgurant ultérieur de la chirurgie (voir encadré).

A cette époque, il était courant que les chirurgiens ironisent entre eux «Ah vous aussi, vous listérez déjà?».

L'évolution de la chirurgie, passant de l'artisanat clandestin à la «machine opératoire», est reflétée dans l'architecture des hôpitaux, comme le montre si bien P.-Y. Donzé. Dans sa description, l'ancien Hôpital cantonal de Lausanne rappelle le rôle central de la charité dans l'origine de l'hôpital occidental. Elle reposait sur une médecine de couvent et fut imprégnée de la Règle bénédictine. Au fil des années, les hôpitaux publics laïcs, édifices souvent somptueux (comme l'Hôtel-Dieu de Paris[3]), furent municipalisés. Au cours du XIXe siècle, les œuvres de charité devinrent ainsi des établissements de soins au service des citoyens.

Dès le milieu du XIXe siècle, la construction hospitalière fut surtout influencée par le développement de la médecine et de ses spécialisations cliniques: la forme d'organisation et la structure fonctionnelle devinrent essentielles dans la répartition des divisions des hôpitaux. Les bâtiments devinrent de plus en plus grands. Ce fut enfin l'augmentation de la population de patients qui forma une base suffisante pour amplifier la recherche et le développement devenus nécessaires dans ces nouvelles disciplines spéciales.

L'article est illustré par le plan de la salle d'opération de la Clinique universitaire de chirurgie de Lausanne, conçue par le prof. César Roux: il reflète à la fois notre énoncé et cette citation de Heinrich Schipperges, historien de la médecine: «La chirurgie n'a jamais été prise foncièrement pour un acte opératoire isolé; elle a toujours impliqué une préparation soignée, une intervention ciblée, et des soins postopératoires attentifs. Ainsi l'opération ne représente-t-elle qu'un maillon du traitement général, qui par-delà l'isolement curatif, comprend aujourd'hui tous les domaines préventifs ainsi qu'une rééducation au sens large: l'aspect instrumental tant admiré ne représente qu'un moyen parmi d'autres».

Développement fulgurant de la chirurgie

1869	Première ablation opératoire d'un rein (Gustav Simon)
1881	Première résection gastrique lors d'un carcinome (Theodor Billroth)
1882	Première opération de vésicule biliaire remplie de calculs (Carl Langenbeck)
1883	Début de la chirurgie pancréatique (Karl Gusenbauer)
1884	Première opération de la glande thyroïde (Ludwig Rehm)
1887	Le 27.4., pour la première fois, opération d'un appendice perforé (Georg Thomas Morton). Nota bene: durant l'année 1906 en Prusse, parmi les décès de personnes âgées de 10 à 25 ans, il y en eut davantage dus à l'appendicite plutôt qu'à d'autres maladies. La notion d'appendicite remonte d'ailleurs à César Roux.
1896	Première suture cardiaque après une blessure perforante avec forte hémorragie (Ludwig Rehm)
1903	Première opération dans la cage thoracique (Ferdinand Sauerbruch par un procédé de différentiation de pression)
1910	Première chirurgie reconstructive (Erich Lexer)

Références

1 Sournia, Pulet, Martiny (Hrsg.). Illustrierte Geschichte der Medizin (9 Bände) Deutsche Bearbeitung (Hrsg.: Toellner R und Mitarbeiter). Salzburg: Andreas & Andreas 1980.
2 Schipperges H. 5000 Jahre Chirurgie: Magie – Handwerk – Wissenschaft. Kosmos-Bibliothek, Band 253. Stuttgart: Franckh'sche Verlagshandlung, W.Keller & Co. 1967.
3 Schipperges H. Geschichte der Medizin in Schlaglichtern. Mannheim, Wien, Zürich: Meyers Lexikonverlag 1990.

Dr Rudolf Ludwig Meyer
Facharzt für Allgemeinmedizin FMH
Poststrasse 9
4313 Möhlin
meyer.moehlin@hin.ch